

HOMÉLIE 4

«Et maintenant vous savez ce qui le retient, jusqu'au temps de sa manifestation; car le mystère d'iniquité travaille déjà; il possède d'avance, en attendant qu'il se produise au grand jour. Alors se montrera ce pervers, que le Seigneur Jésus exterminera d'un souffle de sa bouche, et qu'il détruira par l'éclat même de son avènement; la venue de cet homme sera selon la puissance de Satan.»

1. On pourrait à bon droit demander la signification de cette parole : «Ce qui le retient,» et désirer savoir ensuite pourquoi Paul s'enveloppe ici d'une si profonde obscurité. Que signifie donc : «Ce qui le retient, jusqu'à ce qu'il se manifeste,» ou bien, ce qui l'empêche de se manifester ? Les uns disent que c'est la grâce de l'Esprit, les autres pensent que c'est l'empire romain; et je me range parmi ces derniers. Pour quelle raison ? C'est que si l'Apôtre avait voulu parler de l'Esprit, il se fût exprimé d'une manière claire, il eût dit simplement que la grâce de l'Esprit, le don spirituel, empêche maintenant l'Antichrist de paraître. Du reste, il faudrait alors qu'il fût déjà venu, puisqu'il devait venir quand auraient pris fin les prodiges de la grâce, et que ces prodiges ont depuis longtemps cessé. Mais, comme il désigne la puissance romaine, il a dû parler en termes indirects et voilés; car il ne voulait pas susciter gratuitement des haines et s'exposer à d'inutiles périls. S'il eût prédit, en effet, que dans peu croulerait cette puissance, on l'aurait immédiatement exterminé comme une peste publique, et tous les fidèles avec lui, comme des soldats qui marchaient sous ses ordres. Voilà pourquoi Paul ne s'exprime pas ainsi, n'annonce pas une ruine prochaine, quoiqu'il y revienne constamment. Que dit-il donc ? «Jusqu'à ce que vienne le temps de sa manifestation; car le mystère d'iniquité travaille déjà.» C'est Néron qu'il désigne, le vrai type de l'Antichrist; ce tyran voulait aussi passer pour dieu. Il a raison de l'appeler mystère, parce que celui-là n'agissait pas encore avec autant de hardiesse et d'impudeur que le fera l'Antichrist. Dès qu'il s'est trouvé, semble-t-il dire, avant les temps marqués, un homme qui n'était guère inférieur à l'Antichrist pour la perversité, faut-il s'étonner que celui-ci doive exister dans la suite ?

Il ne dévoile pas complètement sa pensée, il ne prononce pas le nom de cet homme; mais ce n'est nullement par crainte, son but est de nous apprendre à ne pas exciter contre nous de funestes inimitiés, quand rien ne nous y pousse. Il dit encore ici : «Il possède d'avance, en attendant qu'il se produise au grand jour.» C'est quand l'empire romain aura disparu de la terre, que celui-là viendra. C'est ce qui devait être. Tant que subsistera cette redoutable puissance, les hommes ne se laisseront pas subjugués de sitôt; mais, quand elle sera renversée, ce tyran en prendra la place, il s'emparera de toute autorité humaine et divine. De même que les empires antérieurs ont été détruits, celui des Mèdes par les Babyloniens, celui des Babyloniens par les Perses, celui des Perses par les Macédoniens, et ce dernier par la domination romaine; de même celle-ci le sera par l'Antichrist, qui lui-même tombera devant le Christ et ne conservera rien sur la terre. Daniel raconte d'avance ces événements avec une clarté parfaite. «Alors, ajoute l'Apôtre, se manifestera l'impie." Et qu'arrivera-t-il ensuite ? La consolation n'est pas éloignée; vous venez de l'entendre : «Le Seigneur Jésus l'exterminera d'un souffle de sa bouche, le détruira par l'éclat même de son avènement; la venue de cet homme sera selon la puissance de Satan.» Tel que le feu, quand il approche seulement de petits animalcules, les engourdit et les dévore avant de les toucher, le Christ fera disparaître l'Antichrist par son ordre seul ou par sa seule présence. Il lui suffira de se montrer pour que tout s'évanouisse : la séduction n'existera plus dès qu'il se sera révélé. Paul nous fait ainsi le portrait de cet homme : «Sa venue sera selon la puissance de Satan; il opérera toute sorte de merveilles, de faits étonnants, de faux prodiges.» Il fera donc éclater une force sans limites; mais au fond rien de vrai, tout pour la déception. Cela nous est prédit pour mettre sur leurs gardes ceux qui vivront alors.

«De faux prodiges;» faux en réalité, ou simplement par les conséquences. «Il exercera toutes les séductions de l'iniquité sur ceux qui périssent.» – Pourquoi donc, me demanderez-vous, Dieu permet-il que ces choses arrivent, et quelle est ici l'économie de son plan ? Quel avantage résultera-t-il de la venue de l'Antichrist, puisqu'elle aura lieu pour notre perte ? – Ne vous effrayez pas, mon bien-aimé, faites plutôt attention à la parole de l'Apôtre : Il n'aura de pouvoir que sur ceux qui périssent, et qui n'auraient pas embrassé la foi, alors même qu'il ne serait pas venu. – Mais encore où sera l'avantage ? – Sa venue fermera la bouche à ceux qui s'obstinent à périr. Comment ? Alors même que l'Antichrist ne serait pas venu, ces hommes n'auraient pas également suivi le Christ ? il viendra donc pour qu'ils soient sans excuse. Ils

HOMÉLIE SUR LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS

auraient peut-être dit : Sans doute, le Christ se disait Dieu, et encore ne le disait-il pas d'une manière formelle, ce sont les prédicateurs venus après lui qui l'ont enseigné; mais nous n'avons pu le croire, sachant déjà qu'il n'y a qu'un Dieu de qui vient toute chose. Eh bien, ce prétexte l'Antichrist le détruira. Quand ils verront, en effet, qu'on l'acceptera pour Dieu sur de faux signes, malgré la complète iniquité de ses lois et celle de sa vie, ils seront réduits au silence. Si vous ne croyez pas au Christ, pourra-t-on leur dire, bien moins deviez-vous croire à l'Antichrist; celui-là se donnait comme envoyé du Père, c'est tout l'opposé de celui-ci, de là cette parole du Christ lui-même : «Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu; qu'un autre vienne en son propre nom, et vous le recevrez.» (Jn 5,43) – Mais nous avons vu des signes, dira-t-on. – Le Christ en avait opéré de nombreux et de grands. C'est donc plutôt en lui qu'il fallait croire. Ajoutez que le caractère du monstre fut largement tracé d'avance; il était dit qu'il serait un homme pervers, un enfant de perdition, que sa venue serait selon la puissance de Satan. Tout le contraire était prédit du Christ : il devait sauver les hommes et apporter avec lui mille biens.

2. «Comme ils n'ont pas reçu pour leur salut la charité conforme à la vérité, Dieu leur enverra l'œuvre de séduction, de sorte qu'ils croiront au mensonge, et que seront jugés tous ceux qui n'auront pas cru à la vérité, et qui auront adhéré à l'injustice.» L'Apôtre parle de jugement, et non de châtement, par la raison qu'ils devaient être châtiés indépendamment de ce jugement. «Ils seront jugés,» condamnés devant le tribunal redoutable, mis dans l'impossibilité de se justifier. Qui sont ces coupables ? Lui-même nous l'apprend : «Ceux qui n'ont pas cru à la vérité, et qui ont adhéré à l'injustice.» Cette charité conforme à la vérité dont il parle, c'est le Christ : il les accuse de n'avoir pas reçu la charité conforme à la vérité; deux choses distinctes, pour lesquelles le Sauveur était également venu, aimant les hommes et leur enseignant la vérité. «Ils ont adhéré à l'injustice,» en suivant celui qui venait pour la perte du genre humain et pour sa dégradation. Que ne fera-t-il pas, en effet ? Il changera, il bouleversera toutes choses, soit par ses ordres soit par la terreur qu'il inspirera : sous tous les rapports il se montrera terrible, par son pouvoir, par sa cruauté, par son injustice. Ne craignez pas cependant, je vous le répète; il n'aura de pouvoir que sur ceux qui périssent, vous l'avez entendu. Elie viendra dans le même temps raffermir les fidèles. Et cela, c'est le Christ qui l'a dit : «Elie viendra, et rétablira toute chose.» (Mc 9,40) C'est encore pour cette raison qu'il est dit de Jean qu'il est venu «dans la puissance et l'esprit d'Elie.» (Lc 1,17) Et cependant, le précurseur n'opéra pas des signes et des prodiges comme le prophète : «Jean, à la vérité, n'a fait aucun miracle; mais tout ce que Jean a dit de Jésus est vrai.» (Jn 10,41-42) Comment donc s'est-il montré «dans la puissance et l'esprit d'Elie ?» Cela signifie qu'il recevra le même ministère. De même que l'un fut le précurseur du premier avènement, de même l'autre le sera du second, de l'avènement glorieux; c'est pour cette mission qu'il est réservé. Donc, pas de crainte. Paul a voulu frapper l'esprit des auditeurs, en leur représentant des choses présentes, non comme un objet de frayeur, mais comme un motif de reconnaissance. «Quant à nous, nous devons sans cesse rendre grâces à Dieu pour vous, frères chers au Seigneur, de ce que Dieu vous a choisis comme les prémices pour le salut, dans la sanctification de l'esprit et la foi de la vérité.» Comment les a-t-il choisis pour le salut ? Paul l'explique en disant : «Dans la sanctification de l'esprit,» nous faisant entendre que Dieu voulait nous sanctifier par l'esprit et la vraie foi. C'est là que se trouve notre salut; nulle part il ne nous est montré dans l'efficacité de notre action, nulle part dans nos bonnes œuvres, mais toujours dans la foi de la vérité. Encore *dans* à la place de *par*. «Dans la sanctification de l'esprit,» a dit l'Apôtre; «à laquelle Dieu vous a appelés par notre prédication, pour vous faire acquérir la gloire de notre Seigneur Jésus Christ.» Ce n'est pas une chose de peu d'importance, que le Christ fasse consister sa gloire dans notre salut. Rien ne prouve mieux l'amour pour les hommes que d'estimer une gloire d'en sauver beaucoup. Il est donc grand le Maître que nous servons, puisqu'il désire ainsi notre béatitude : il est donc grand ce divin Esprit, puisqu'il opère notre sanctification. Pourquoi la sanctification précède-t-elle ici la foi ? C'est que, après avoir même été sanctifiés, nous avons besoin d'une foi inébranlable, pour n'être pas nous-mêmes ébranlés. Voyez comme il leur montre que rien ne vient d'eux, et que tout vient de Dieu. «Ainsi donc, frères, soyez fermes, et gardez les traditions que vous avez reçues, soit par la parole, soit par notre lettre.» Il en résulte clairement que les apôtres ne consignaient pas tout dans leurs écrits, et qu'ils enseignaient beaucoup de choses de vive voix, qui toutes étaient également dignes de foi. Croyons donc aux traditions de l'Eglise. Ce sont des traditions; n'en demandez pas davantage. Paul fait voir encore ici qu'il en est un grand nombre qui chancellent. «Que notre Seigneur Jésus Christ lui-même et Dieu notre Père, qui nous a tant aimés, qui nous a donné la consolation éternelle et la bonne espérance dans, la charité, ranime vos cœurs, et vous

HOMÉLIE SUR LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS

corrobore en toute œuvre et parole de bien.» Encore la prière à la suite de l'exhortation : c'est là vraiment secourir. «Qui nous a tant aimés, qui nous a donné la consolation éternelle et la bonne espérance dans la charité.» Ce sont maintenant ceux qui déclarent le Fils inférieur, parce que son nom vient après celui du Père dans la grâce de la régénération ? Ici vous voyez le contraire. Paul dit d'abord : «Que notre Seigneur Jésus Christ;» et puis : «Que Dieu le Père de notre Seigneur, qui nous a tant aimés et nous a donné la consolation éternelle.» En quoi consiste cette consolation ? Dans l'espérance des biens à venir. Remarquez-vous de quelle façon, sous forme de prière, il relève leur entendement, en leur offrant les signes et les gages de l'ineffable sollicitude de Dieu ? «Qu'il ranime vos cœurs en toute œuvre et parole de bien;» c'est-à-dire, par l'action comme par le discours. L'exhortation qui convient à des chrétiens, ce n'est pas seulement de suivre les voies de la justice, c'est encore de faire ce qui plaît à Dieu. Voyez comme il réprime en eux toute pensée superbe. «Qui nous a donné l'éternelle consolation et la bonne espérance dans la charité.» Il fait donc aussi qu'ils espèrent les biens à venir. Si Dieu leur prodigue ici-bas tant de grâces, que leur refusera-t-il là haut ? Quoique j'aie parlé de la sorte, veut dire Paul, il n'en faut pas moins tout attribuer à Dieu. «Qu'il vous corrobore,» ou vous fortifie, pour que vous ne tombiez pas et que vous ne soyez pas même ébranlés; car voilà sa part et la nôtre. Cela regarde en même temps la doctrine et la conduite. Il leur adresse encore une exhortation, en demandant pour eux la force. Celui qui ne se laisse pas ballotter supporte avec une patience inaltérable quoi que ce soit qu'il ait à souffrir. Un esprit sans consistance ne fera plus rien de généreux et de grand; celui dont les mains sont paralysées vous offre l'image de cette âme chancelante, qui n'a plus la persuasion de pouvoir mener à bonne fin une résolution salutaire.

3. «Au surplus, frères, priez pour nous, afin que la parole du Seigneur se répande vite et soit glorifiée, comme parmi vous.» Il a d'abord prié lui-même pour obtenir qu'ils soient fermes dans le bien; et maintenant il leur demande le secours de leurs prières, non pour être délivré des dangers, telle étant sa destination, mais «pour que la parole du Seigneur se répande vite et soit glorifiée, comme parmi eux.» L'éloge accompagne la demande : «Comme parmi vous.» Il ajoute : «Et pour que nous soyons délivrés des hommes imposteurs et pervers; car à tous n'appartient pas la foi.» Dans ces paroles il fait allusion à ses propres périls, la chose la plus apte à les consoler. «Des hommes importuns et pervers; car à tous n'appartient pas la foi.» Il est probable qu'il entend par là les adversaires de la prédication, ceux qui s'élevaient et combattaient contre la doctrine; on les devine sous cette expression : «A tous n'appartient pas la foi.» Il ne s'agit plus de périls, ce me semble, mais bien de contradicteurs et d'opposants, tels qu'Hyménée et le fondateur d'airain, Alexandre : «Car il a fortement résisté, dit-il, à nos paroles.» (II Tim 4,15) C'est comme si quelqu'un disait à propos de sa condition héréditaire : Il n'appartient pas à tous de militer à la cour. Ainsi parle-t-il lui-même des méchants auxquels il voudrait se soustraire. Tels sont ceux qui ne croient pas. Il les stimule en leur tenant ce langage. Combien leur mérite devait être grand, s'ils avaient assez de crédit auprès de Dieu pour délivrer leur docteur des périls qui l'entouraient, et lui rendre la prédication facile ! Nous aussi, nous vous disons la même chose. Que personne de vous ne nous fasse un crime d'une semblable prétention; que personne de vous, par excès d'humilité, ne nous prive d'un aussi puissant secours.

Ces paroles n'ont pas dans notre bouche le même sens que dans celle de Paul : il voulait simplement encourager ses disciples; nous voulons, nous, notre bien, un bien considérable. Nous avons la ferme conviction que tout nous réussira dans la suite, si vous élevez unanimement les mains vers Dieu, pour suppléer à notre petitesse. Ainsi luttons-nous contre les ennemis, par les supplications et les prières. Puisque les anciens combattaient de la sorte contre des nations armées, à plus forte raison faut-il employer ce genre de combat contre ceux qui n'ont pas d'armes matérielles. Voilà comment Ezéchias mit en fuite les Assyriens, Moïse triompha d'Amalec, Samuel des Ascalonites, Israël des trente-deux rois. Si, quand il eût fallu recourir aux armes, à la tactique, au combat, on abandonnait tout pour la prière, combien plus importe-t-il de prier dans un ordre de choses qui ne se traitent que par ce moyen ? – Jadis, me direz-vous, c'étaient les chefs qui priaient pour le peuple; et maintenant vous demandez au peuple de prier pour son chef ? – Je le sais; mais les subordonnés étaient alors une vile et misérable tourbe, qui ne pouvait espérer de salut que dans le crédit et la vertu de son guide : elle a singulièrement grandi de nos jours par l'action de la divine grâce, et de beaucoup ici, le plus grand nombre même, l'emporte à cet égard sur celui qui marche à sa tête. Ne nous privez donc pas de ce concours dans la lutte; soutenez nos mains, pour qu'elles ne tombent pas de défaillance; obtenez que notre bouche ne reste pas close : priez Dieu, priez-le dans ce but. C'est pour nous que vous agirez sans doute; mais le profit vous en

HOMÉLIE SUR LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS

reviendra tout entier : nous sommes à ce poste pour votre bien, et vous êtes notre constante sollicitude. Priez, chacun en particulier et tous ensemble. Entendez le langage même de Paul : «Afin que, à la pensée du don que nous avons reçu, beaucoup rendent des actions de grâces pour nous;» (II Cor 1,11) ou bien pour qu'un grand nombre participe à la grâce. Si, quand des condamnés sont conduits à la mort, le peuple s'avance intercédant pour eux, souvent le monarque, frappé de cette manifestation, retire sa sentence; bien mieux encore Dieu se laissera-t-il fléchir par vous, non à cause de la multitude, mais en considération de la vertu.

Nous avons à combattre contre un terrible ennemi. Chacun de vous a souci de lui-même et se préoccupe de ses propres intérêts; nous avons à notre charge ceux de tous à la fois; nous occupons le point difficile et périlleux de la bataille. C'est contre nous que le démon dirige ses plus terribles coups. Dans la guerre, en effet, celui que les ennemis veulent abattre avant tous les autres, c'est le chef. Aussi, vers lui se précipitent ensemble ceux qui portent le bouclier; là règne le plus grand tumulte, chacun s'efforçant de l'enlever; tous lui font de leurs boucliers un rempart impénétrable et n'aspirent qu'à sauver sa tête. Ecoutez ce que tout le peuple disait à David. Si je parle de la sorte, ce n'est pas que je me compare à David, je ne suis pas assez insensé pour cela; je veux seulement vous montrer le dévouement des sujets envers le monarque. «Ne sortez pas avec nous pour la guerre, de peur que le flambeau d'Israël ne soit éteint.» (II R 21,17) Voyez comme ils ménageaient le vieillard. J'ai bien besoin de vos prières. Que personne donc par excès d'humilité, je le répète, ne me refuse ce concours et cet appui dans la lutte. Si notre ministère est en honneur, vous n'en aurez que plus de gloire : si nous versons des flots de doctrine, vous en recueillerez les trésors. Ecoutez ce que dit le prophète : «Est-ce que les pasteurs se paissent eux-mêmes ?» (Ez 34,2) N'avez-vous pas entendu Paul demandant constamment de telles prières ? Ne vous a-t-on pas appris que Pierre fut délivré de sa prison parce qu'on ne cessait de prier pour lui ? J'ai la pleine conviction que vos prières opéreront de grandes choses, quand je les vois animées d'un tel accord. N'estimez-vous pas qu'il est absolument au-dessus de notre petitesse d'intercéder auprès de Dieu, de prier pour un si grand peuple ? Hors d'état de prier avec confiance pour moi-même, à plus forte raison ne le puis-je pour les autres. Il appartient aux hommes d'un mérite reconnu d'implorer pour autrui la divine miséricorde, assurés qu'ils en sont déjà pour eux; mais à quel titre se porterait-il comme intercesseur celui qui pêche encore ? Et cependant, ayant pour vous des entrailles de père, et la charité ne s'effrayant de rien, je ne cesse de prier avant tout, non seulement dans l'église, mais encore dans ma maison, pour que Dieu vous accorde tous les biens de l'âme et du corps. Il n'est pas de prière qui s'harmonise autant avec le caractère sacerdotal, que celle dont le peuple est l'objet. Si Job, se levant sur l'heure, déploya tant de zèle pour ses enfants selon la chair, que ne devons-nous pas faire pour nos enfants spirituels ?

4. Pourquoi vous dis-je ces choses ? Afin de vous montrer que si nous prions avec tant d'instance pour vous tous, quoique le bien au-dessous de cette mission sublime, vous êtes incomparablement plus obligés de prier pour nous. Qu'un seul intercède pour la masse, c'est une grande témérité, cela suppose un crédit sans bornes : que beaucoup réunis prient pour un seul, rien là qui nous étonne. En ce dernier cas, chaque membre ne compte pas sur sa propre vertu, mais bien sur le nombre et l'union des âmes, ce que Dieu regarde avant tout et toujours. «Où deux ou trois seront réunis en mon nom, dit-il lui-même, je serai là au milieu d'eux.» (Mt 18,20) S'il suffit que deux ou trois se réunissent pour qu'il intervienne, combien plus sûrement ne sera-t-il pas au milieu de vous ? Ce qu'une personne priant à part ne saurait obtenir, elle l'obtiendra priant avec la multitude. Pour quelle raison ? Telle est la puissance de la concorde; elle supplée au mérite individuel. «Où deux ou trois seront réunis.» – Pourquoi deux ? et s'il n'en est qu'un priant en votre nom, ne serez-vous pas avec lui ? J'exprime ainsi le désir que tous soient ensemble et qu'il n'existe pas de division. Soyons donc unis entre nous, resserrons les liens de la charité fraternelle, que nul ne puisse nous séparer. Si quelqu'un nous accuse, si nous éprouvons quelque chagrin, n'en réveillons pas la mémoire, ni dans nos rapports avec le prochain, ni dans le fond de notre âme. Je vous demande en grâce de venir, de faire entendre vos plaintes, d'écouter notre justification. «Corrigez-le, est-il dit, de peur qu'il n'ait pas avoué; corrigez-le, pour qu'il ne se rende pas coupable, et, s'il l'est déjà, pour qu'il ne le devienne pas davantage.» (Ec 19,14) Ou bien nous parvenons à nous justifier, ou convaincus nous demandons indulgence, et nous tâchons de ne pas retomber dans les mêmes fautes. C'est votre bien en même temps que le nôtre. Pour vous, accusant peut-être sans motif, vous reviendrez de vos préventions, dès que la vérité vous sera connue, et, de notre côté, nous nous corrigerons, si nous avons péché par ignorance. Il ne vous est nullement avantageux de vous prononcer sans examen préalable, puisqu'une parole oiseuse doit même

HOMÉLIE SUR LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS

être punie. Et nous devons nous mettre à l'abri de toute accusation, fausse ou vraie : fausse, en la montrant telle; vraie, en ne la méritant pas désormais.

Absolument impossible à celui sur qui pèsent tant de soucis divers, de ne pas ignorer bien des choses, et par là, de ne point pécher. Si chacun de vous, ayant à conduire une maison, sa femme, des enfants et des serviteurs, dont le nombre est plus ou moins considérable, mais toujours assez restreint, commet des fautes fréquentes, malgré lui, d'une manière comme fatale, parce qu'il ne s'en aperçoit pas, en voulant même corriger le désordre; combien plus n'y sommes-nous pas exposés dans la direction d'un si grand peuple ? Et puisse le Seigneur vous multiplier encore, et vous bénir tous, pauvres et riches ! Quoique les soucis soient en rapport avec la multitude, nous ne cessons de demander dans nos prières qu'ils aillent toujours en augmentant, et que cette multitude devienne comme infinie. Bien que le nombre des enfants soit souvent le tourment des pères, ceux-ci ne veulent en perdre aucun. Entre vous et nous aucune différence, tous les biens nous sont communs. Nous ne participons pas avec une inégale abondance à la table sacrée, ma part n'est pas supérieure à la vôtre, nous en approchons au même degré. Que je m'avance le premier, c'est sans importance; parmi les enfants, le premier porte la main sur la table : aucun avantage ici, tout nous est commun, je le répète; ce principe de salut, cette vie de nos âmes, nous y puisons les uns et les autres avec un égal honneur. Il n'y a pas une victime pour moi, une autre pour vous; nous avons tous la même. Le même baptême nous est donné, le même esprit nous anime, le même royaume nous attend, nous devons y tendre avec le même zèle, nous sommes tous de la même façon les frères du Christ : toutes ces choses nous sont communes, encore une fois. En quoi suis-je mieux partagé ? En sollicitudes, en labeurs, en soucis, en angoisses par rapport à vous. Mais rien n'est plus doux que de telles peines. Une mère qui souffre pour son enfant, est heureuse de sa souffrance : elle trouve sa joie dans ses sollicitudes maternelles. La sollicitude est une amertume que son amour change en suavité. C'est de moi que beaucoup parmi vous tiennent la vie; et les douleurs sont venues ensuite. Les douleurs précèdent l'enfantement chez les mères selon la nature : elles durent ici jusqu'au dernier soupir; car l'avortement est toujours à craindre. L'éviter est tout mon désir. Alors même qu'un autre enfante, je ne cesse pas d'être torturé. Ce n'est pas au fond l'œuvre de l'homme, tout vient de la grâce de Dieu. Si nous sommes plusieurs pères spirituels, nous avons la même tendresse paternelle, ne vous y trompez pas, pour les enfants les uns des autres. Songez-y, et donnez-nous la main, pour que vous soyez notre gloire, et nous la vôtre, au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Puisse-tous contempler à jamais cette gloire, dans le même Christ Jésus notre Seigneur à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen.